

Patrick Senécal
La fascination de l'horreur

Marie-Claude Fortin

Volume 1, numéro 1, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10493ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, M.-C. (2004). Patrick Senécal : la fascination de l'horreur. *Entre les lignes*, 1(1), 40–42.

Patrick Senécal

La fascination de l'horreur

Véritable star du monde des « paralittératures », Patrick Senécal a vu son public s'élargir grâce à l'adaptation cinématographique de son roman *Sur le seuil*. Avec *Oniria*, il va encore plus loin dans l'horreur. Portrait d'un jeune homme qui n'a pas froid aux yeux.

MARIE-CLAUDE FORTIN

Il est né à Drummondville, l'année de l'Expo, en plein Flower Power. Il a grandi au sein d'une « petite famille tranquille », élevé par des parents pour qui le métier d'écrivain était quelque chose d'étranger et d'inaccessible. Ce qui n'empêchait pas Patrick Senécal de noircir des cahiers, inventant et illustrant, dès l'âge de 10 ou 11 ans, de macabres histoires de maisons hantées et de morts suspectes. « Mon père lisait tout ce que j'écrivais, raconte l'auteur de *Sur le seuil*. Ma mère était trop occupée, mais elle m'encourageait toujours, c'était déjà beaucoup. Pour mes parents, qui étaient de cette génération convaincue que les « artistes », ça ne peut pas être des gens près de nous, c'est forcément les autres, je ne faisais que m'amuser. Ils n'auraient jamais cru que j'en ferais un jour un métier. » Quelques dizaines d'années plus tard, Norbert Spehner, grand spécialiste des littératures de genre, écrivait dans *Le Roman policier en Amérique française* (Éditions Alire) que Patrick Senécal était devenu, « hors de tout doute, l'un des maîtres du roman fantastique québécois ». L'adaptation cinématogra-

phique de *Sur le seuil*, mettant en vedette Michel Côté et Patrick Huard, allait une fois pour toutes sortir de l'ombre cet auteur de romans noirs comme les ténèbres.

L'HORREUR EST HUMAINE

Pourquoi avoir choisi l'horreur, le fantastique, le thriller comme genres de prédilection ? Qu'est-ce qui prédisposait ce professeur de littérature et de cinéma, amoureux d'une psychologue, père de deux enfants qu'il adore, à écrire des histoires horribles où le sang coule à flots et où règne le chaos ? « Je ne le sais pas, laisse-t-il tout simplement tomber. Ce que je sais, c'est que j'ai réalisé très tôt que je n'aimais pas les livres « pour jeunes », les *Clan des cinq* et autres *Club des sept*. Un jour, je me suis aventuré dans la section adultes de la bibliothèque municipale et j'ai trouvé un livre de Jean Ray, un grand auteur belge de nouvelles fantastiques des années 40-50. Ç'a été un coup de foudre. J'ai découvert qu'on pouvait faire peur en écrivant. Mais pourquoi ai-je été tout de suite fasciné par ça ? Je ne sais pas. Aujourd'hui, quand j'entame l'écriture d'un livre, je ne me

dis pas « je vais écrire un roman d'horreur ». J'ai des idées qui me viennent, et il se trouve que ce sont des histoires d'horreur. Quoi que je décide, ça tourne au suspense, au thriller, c'est plus fort que moi. » Morbide, l'auteur d'*Aliss* ? Loin de là. Patrick Senécal est tout ce qu'il y a de plus sain. Drôle, volubile, aimable, attentif, passionné, extraverti comme le sont rarement les écrivains. « J'ai souvent remarqué que ceux qui aimaient les films ou les romans d'horreur étaient, dans la vie, des gens plutôt rigolos, qui aiment rire et s'amuser, constate-t-il. Ils arrivent à prendre une certaine distance avec ce qu'ils voient ou lisent, alors que ceux qui n'aiment pas l'horreur en sont incapables. Il y a pourtant un côté ludique dans l'horreur. On peut même rire en regardant les pires choses ! » Mais il y a des limites à faire étalage de violence. Patrick Senécal en est conscient. « Quand c'est trop sanglant, quand le seul intérêt d'un film, par exemple, tient dans le trucage d'une tête qui explose ou de faux intestins qui jaillissent du ventre ouvert d'un mannequin, ça ne m'intéresse plus. »



PATRICK SENÉCAL est né à Drummondville en 1967. Bachelier en études françaises de l'Université de Montréal, il enseigne la littérature et le cinéma au cégep de Drummondville. En 1994, il publie un premier roman d'horreur, *5150, rue des Ormes*, suivi un an plus tard par *Le Passager*. Au printemps 1997, le Théâtre La Licorne, à Montréal, met en scène une pièce de théâtre qu'il a écrite, *Les Aventures de l'inspecteur Hector*. Avec son troisième roman, *Sur le seuil*, publié en 1998, le public et la critique découvrent enfin cet auteur qui use avec brio d'un genre encore peu pratiqué au Québec. Adapté au cinéma par Éric Tessier, *Sur le seuil*, le film, sorti en salles à l'automne 2003, frôle les deux millions d'entrées. Les droits américains de remake ont été achetés par le groupe Miramax. (Données tirées du site Internet de l'éditeur de Patrick Senécal, www.alire.com.)

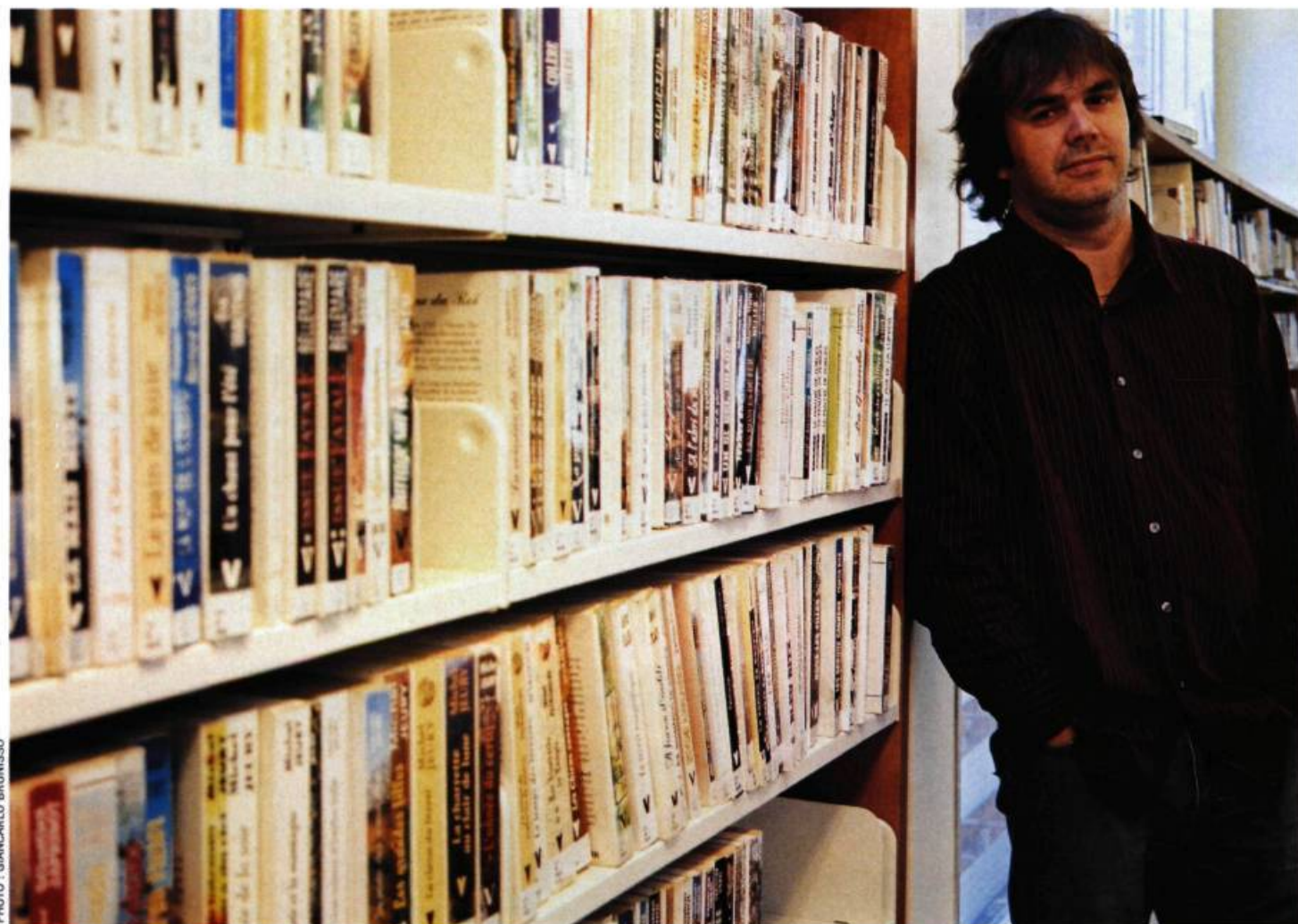


PHOTO : GIANCARLO BRUNISSO

«Un jour, je me suis aventuré dans la section adultes de la bibliothèque municipale et j'ai trouvé un livre de Jean Ray, un grand auteur belge de nouvelles fantastiques des années 40-50. Ç'a été un coup de foudre. J'ai découvert qu'on pouvait faire peur en écrivant.»

FRISONS AU RENDEZ-VOUS

Oniria, son dernier roman, l'histoire de quatre évadés de prison qui se réfugient dans une maison où ils n'auraient jamais dû mettre les pieds, n'est pourtant rien de moins que cauchemardesque. Ici comme dans *5150, rue des Ormes*, la maison de banlieue devient le lieu de toutes les han-

tises. De cet endroit clos, absolument tout peut sortir, tout peut arriver, on peut même croiser Ben Laden en personne. Il n'y a pas de limites à l'imagination. «Pour moi, la maison est un symbole d'ordre, de tranquillité, explique Patrick Senécal. Quand on se promène en banlieue, ce qui est frappant, c'est que toutes les

maisons se ressemblent, avec leur air propre, paisible. Pourtant, on ne sait pas ce qui se passe derrière ces murs. Il peut s'y tramer des tragédies. Or moi, ce que j'aime, c'est justement le chaos, la partie sombre de l'être humain. La folie, les psychopathes me fascinent. C'est un monde épouvantable, je ne voudrais pour rien au

Patrick Senécal à la bibliothèque de Saint-Lambert.

monde m'en approcher, mais en même temps, ça m'attire. » Rarement l'auteur d'*Aliss* aura été aussi loin dans l'horreur et le macabre que dans *Oniria*. Que les âmes sensibles se le tiennent pour dit, ce «*page turner*», comme on dit au royaume de Stephen King,

Quant à en faire un film, rien n'est encore prévu, mais rien, non plus, n'est impossible. « Ça pourrait être *le fun*, concède Patrick Senécal. Je suis bien conscient qu'il y a un potentiel cinématographique dans ce roman-là, comme d'ailleurs dans beaucoup de mes livres.

En attendant de voir, au cinéma, l'adaptation de *5150, rue des Ormes*, Patrick Senécal continue d'écrire, et d'enseigner au cégep. « Il faut être réaliste, soutient-il. Même si je devenais très très populaire, je ne pourrais jamais vendre cent mille copies d'un roman

«Ce que j'aime, c'est justement le chaos, la partie sombre de l'être humain. La folie, les psychopathes me fascinent. C'est un monde épouvantable, je ne voudrais pour rien au monde m'en approcher, mais en même temps, ça m'attire. »

n'est absolument pas à mettre entre toutes les mains. Mais que les amateurs de frissons et de sensations fortes se jettent les yeux fermés dans cette histoire à ne pas dormir du tout.

Pour moi, la littérature et le cinéma se valent. La littérature est peut-être un art plus complet, car on peut aller dans l'intériorité des personnages, mais le cinéma est tout aussi intéressant. »

comme le fait Marie Laberge. Il y a une limite au nombre de personnes qu'on peut rejoindre avec ce genre de littérature. Même si *Sur le seuil* a connu un gros succès, je ne veux pas partir en fou et tout lâcher. On entend tellement parler d'artistes qui sont devenus des *nobodys* après avoir connu le succès. Qui sait où je serai dans cinq ans? Et puis, pour écrire, il faut rester en contact avec la réalité. Et il n'y a rien de mieux que de côtoyer des étudiants de cégep pour se remettre les pieds sur terre! »

LETTRÉ-HOMMAGE À PATRICK SENÉCAL

Cher Patrick,

Pardonne-moi si je te tutoie. Après tout, nous avons pratiquement le même âge! Je fais partie de ces gens qui ont trop longtemps étudié la littérature entre les murs de l'université et qui croyaient qu'elle s'en tenait encore et toujours au «grattage de bobos»... Quelle ne fut pas ma surprise de tomber sur *5150, rue des Ormes*! Quoi, on publie de l'horreur au Québec? Et de plus, écrit avec talent? Pour moi, tu as réhabilité la littérature québécoise. Depuis, j'ai dévoré *Aliss*, lu et vu *Sur le seuil*, et découvert diverses maisons d'édition québécoises qui osent publier ce type de romans: Alire, Six Brumes, Vents d'Ouest, Guy Saint-Jean, etc. Et mes horizons ne cessent de s'élargir...

Bref, j'aime ta façon de nous tenir en haleine, de nous amener, lentement mais sûrement, sur une «dérive» tout à fait mémorable. Heureusement, je me suis gardé en réserve quelques-uns de tes romans pour les prochaines semaines... Que dire de plus, sinon que j'ai un bel automne en perspective?

Salutations d'usage et mille bravos pour ton travail envoûtant, grâce auquel je passe de merveilleux moments de lecture... *made in Québec*.

Caroline Lacroix, Montréal

BIBLIOGRAPHIE

5150, rue des Ormes, Guy Saint-Jean éditeur, 1994 (épuisé)

5150, rue des Ormes, nouvelle version, Alire, 2001
Le Passager, Guy Saint-Jean éditeur, 1995 (épuisé)

Le Passager, nouvelle version, Alire, 2003

Sur le seuil, Alire, 1998

Aliss, Alire, 2000

Les Sept Jours du talion, Alire, 2002

Oniria, Alire, 2004

SITE OFFICIEL : www.patricksenecal.net